

GEORGES LAHY VIRYA

## LA DESCENTE DE LA SHEKHINAH EN EGYPTE

Le terme Shekhinah désigne traditionnellement l'aspect féminin de Dieu, sa Présence divine. Dans la littérature rabbinique, la Shekhinah symbolise la manifestation de Dieu dans le monde matériel, particulièrement à travers l'image de la lumière : *"De même que le soleil rayonne à travers le monde, ainsi fait la Shekhinah"* (Sanhédrin 39a). Toutefois ce terme n'apparaît pas dans la Bible ; on y trouve par contre sa racine "Shakén", décrivant Dieu "demeurant" parmi les hommes ou dans Jérusalem : *"ils me feront un sanctuaire, et j'habiterai au milieu d'eux"* (Exode 25 :8).

On peut accorder quatre significations à la racine "shakén" : "se laisser tomber", "être établi", "habiter" et "voisin". Ces significations montrent très bien le rôle de la Shekhinah qui évoque l'émanation de Dieu vers le bas, son établissement dans la matière ou il demeure à proximité permanente. Ceci est symbolisé par le "Mishkane", le Temple mobile provisoire dont Dieu ordonna la construction à Moïse : *"EX 25 :9 Vous ferez le tabernacle et tous ses ustensiles d'après le modèle que je vais te montrer"*. Mishkane, de même racine que Shekhinah, veut littéralement dire "demeure", "réceptacle" et représente le lieu où est reçue la Shekhinah. Rabbi H'aïm de Volozine enseignait : *"La Shekhinah réside chez celui qui, accomplissant les commandements de la Torah, devient l'image fidèle du Créateur. Le Mishkane extérieur n'existe qu'en vertu de l'existence du Mishkane intérieur. La Shekhinah ne réside dans le Mishkane que si la vérité réside dans notre cœur, et est appliquée dans notre vie"*. Le lien étroit qui unit la Shekhinah et le Temple explique pourquoi il est dit que la destruction du Temple est la cause de l'exil de la Shekhinah.

Les combinaisons des lettres de la racine "shakén" sont riches d'enseignements, on obtient : "nikesh", l'action de sarcler ; "nashak", le fait de mordre ; "kanesh", se rassembler ou se réunir. Pour faire la demeure (shakén), il faut se rassembler (kanesh) et préparer (en sachant – nikeshe) le terrain afin de se faire mordre, c'est-à-dire se faire prendre par la Présence (en quelque sorte devenir un "mordu"). Cette image se découvre dans la construction de "shakén", où l'on observe "kaf", le "creux", au centre de "shén", la "dent". **La Présence est semblable à une morsure, une fois la marque faite, on la porte avec soi où que l'on aille.**

Pour les kabbalistes la Shekhinah correspond à la Sefirah Malkhouth qui est le réceptacle inférieur des Sefiroth, associée au Hé, dernière lettre du tétragramme YHWH. Ainsi, Shekhinah s'entend aussi "shakin Hé", la "demeure du Hé" ; c'est-à-dire la permanence du Souffle divin. Mais l'observation du mot Shekhinah en hébreu révèle aussi qu'il s'agit du mot "shakén", auquel on a ajouté les deux premières lettres du Tétragramme : YH. Shekhinah peut donc aussi se comprendre : "la demeure du Yah".

La Kabbale place le concept de la Shekhinah au centre de son système mystique, et lui donne divers noms : Malkhouth (royaume), Princesse, Fiancée, Epouse, Sagesse et Parole divine. Elle correspond à la dixième, et la plus immanente, des Sefiroth suppléant Dieu dans le monde. De même que la Lune reçoit sa lumière du Soleil, la Shekhinah reçoit la lumière divine des autres Sefiroth et la rayonne sur la création. Dans son Sharré Orah, Joseph Gikatilla enseigne qu'elle est apparue sur terre sous les formes de

Sarah, Rebecca, Rachel (chap. 5 :1). La Shekhinah est aussi associée à la Torah orale, qui peut s'occulter en cas d'ignorance.

## 1

D'après la théorie de la Kabbale, l'unité divine originelle a été brisée dès le début de la création, c'est pourquoi les aspects humains de la divinité, représentés par les Sephiroth Tiphéréth et Yesod, sont séparés du féminin, la Shekhinah. C'est par un travail constant sur soi et par l'accomplissement des lois de la nature à travers les commandements divins, que se restaure l'unité originelle des dix Sephiroth. La Shekhinah est l'aspect du divin le plus proche de nous et de la matière, c'est pourquoi elle est très vulnérable à la Sitra Ahra (le côté obscur de la création) et à la souffrance.

C'est à travers l'épopée des hébreux en Egypte que l'exil de la Shekhinah doit être analysé. La Kabbale enseigne que, lors de la descente en Egypte, la Shekhinah fut accompagnée par 42 anges, symbolisés par les 42 lettres du grand Nom. La situation de la Shekhinah en terre égyptienne peut aisément s'expliquer par la guématria. La Valeur numérique de Shekhinah est égale à 385 (300 + 20 + 10 + 50 + 5), ce nombre dénote la qualité subtile et malléable de la Présence ; en effet, 385 est aussi la valeur numérique de "haRqjà", le firmament et de " haĀrafel", la nuée. HaĀrafel est la nuée qui enveloppe Dieu, sa Présence que seul Moïse approcha : *"Le peuple restait dans l'éloignement ; mais Moïse s'approch de la nuée (haĀrafel) où était Elohim". (Exode 20 :21).* C'est ce poids numérique subtil qui permet à la Présence de s'étendre et de se propager

(passah = 385), ainsi que de filtrer et de nettoyer (shafah = 385) le monde matériel de ses impuretés. Ce dernier mot, "shafah", n'est pas sans rappeler "shefâh", le flux de l'abondance divine et de l'épanchement des Sephiroth, qui offre un véhicule éthéré à la Shekhinah.

La guématria enseigne que deux mots de même valeur peuvent se substituer l'un à l'autre, se chasser ou se neutraliser. C'est exactement ce qui se passe avec la descente de la Shekhinah vers l'Egypte, car "l'Egypte", "haMitsraïm" a aussi 385 pour valeur. Notons également que " haMitsraïm" peut se lire "Hé Mistraïm", c'est-à-dire "Hé limité" (ou affligé). Le Hé tétragrammatique que supporte la Shekhinah se retrouve enclavé en Egypte, il passe d'une demeure illimitée à une demeure bornée...La substitution de la "Shekhinah" par "l'Egypte" (les deux mots ayant la même valeur), plonge le monde dans le désert et la désolation (shemamah = 385) et envoie les âmes "vers Pharaon", le "Paraoh" (=385). Ainsi, pour faire sortir la Shekhinah de son exil, Dieu doit agir sur Pharaon par l'intermédiaire de Moïse : *" YHWH dit à Moïse : Tu verras maintenant ce que je ferai à Pharaon ; une main puissante le forcera à les laisser aller" (Exode 6 :1).* Le libérateur est Moïse (Moshé = 345), car il est celui qui porte " le Nom" (Moshé à l'envers se lit haShem, le Nom). Pour que la Shekhinah puisse à nouveau circuler hors de toute limite, Moïse promène le peuple pendant 40 ans dans le désert, car Moshé (345) plus 40 rétablissent 385, la Shekhinah.

La descente de Joseph en Egypte est une allusion de la Shekhinah. Il est écrit : *" On fit descendre Joseph en Egypte ; et Potiphar de Pharaon, chef des gardes, Egyptien, l'acheta des Ismaélites qui l'y avaient fait descendre" (Genèse 39 :1).* Potiphar possède aussi la valeur numérique 385.

La rencontre avec Potiphar amènera Joseph dans un sentier qui lui permettra progressivement de sortir de l'esclavage. Joseph connaît une difficulté avec la femme de Potiphar, sa sortie de l'esclavage sera marquée par son mariage avec la fille d'un autre "Potiphar", qui s'écrit avec un Ayin supplémentaire ? Ce Ayin a pour valeur 70 et désigne la liberté que l'on acquiert en réalisant les 70 niveaux de lecture de la Torah, signalés par le S de Pardès" qui désigne le Sod, le secret. Ceci est montré allusivement par les versets : "*Ge 46 :27 Et Joseph avait deux fils qui lui étaient nés en Egypte. Le total des personnes de la famille de Jacob qui vinrent en Egypte était de soixante-dix*", "*Ge 50 :3 Quarante jours s'écoulèrent ainsi, et furent employés à l'embaumer. Et les Egyptiens le pleurèrent soixante-dix jours*", "*Ex 1 :5 . Les personnes issues de Jacob étaient au nombre de soixante-dix en tout. Joseph était alors en Egypte*", "*Ex 15 :27. Ils arrivèrent à Elim, où il y avait douze sources d'eau et soixante-dix palmiers*".

## 2

Le passage de l'Egypte au désert, sous la conduite de Moïse, est celui de l'auto-limitation à la Parole. Car suivre Moshé, revient à se faire pénétrer par le Nom. La situation de l'âme dans la "limite", désigne un désert pesant et n'apportant que désolation. En hébreu, "désert" et "désolation" se retrouvent réunis par un mot : "Shamamah", dont la valeur est également 385. Ce mot se trouve dans le verset : "*Je ne les chasserai pas en une seule année loin de ta face, de peur que le pays ne devienne un désert (Shemamah) et que les bêtes des champs ne se multiplient contre toi.*" (Exode 23 :29), la "Face" est la manifestation de la Présence, s'en détourner livre l'âme à la solitude du désert. Le mot "Shemamah" peut aussi se lire "Shem mah ?", " quel est le Nom ?", ainsi, cet état de désolation plonge dans le désert et l'oubli et l'âme dans cette situation ne connaît plus le nom de la Présence divine, occulté par le désert duquel elle ne peut plus sortir. Shem, le nom, peut aussi se lire "Sham", là-bas, ceci indique que le Nom permet d'aller au delà de la limitation, "là-bas" vers le monde futur. Mais, l'âme perdue dans le désert de l'oubli a besoin de "celui à la mémoire du Nom" pour pouvoir s'éveiller et se remettre en route vers la Terre promise. Cet éveillé c'est Moïse, son nom hébreu Moshé, révèle qu'il est celui qui a la "charge du Hé" (massa Hé), quatrième lettre du Tétragramme que l'Egypte (la limitation) retire à la Présence. Lorsque Moshé quitte l'Egypte, les lettres de son nom s'éloignent dans le sens Men-Shin-Hé, quand il revient pour chercher le peuple, elles reviennent dans l'ordre Hé-Shin-Men, "haShém" (le Nom). En revenant en Egypte Moshé rapporte le souvenir du Nom. Moïse joue ici le rôle du Prince charmant qui vient réveiller la Belle au bois dormant (Shekhinah).

La rencontre avec le Nom passe par la parole. Rappelons que "Mistraim" (Egypte) signifie "Limite" et que le desert, "Midbar" peut se lire " méDabér", "de parler". L'âme peut quitter son esclave limité grâce à la parole, "en se mettant à parler", signification profonde de la sortie d'Egypte vers le désert. La Shekhinah doit être contenue dans un réceptacle évolutif, dont la qualité est : plus on la remplit ; plus il peut être rempli : ceci, car la Présence a besoin d'un réceptacle tourné vers l'infini.

L'évolution de l'être doit suivre l'expansion de l'univers en repoussant sans cesse les limitations que l'on découvre dans cette progression. Toutefois, nous possédons un libre-arbitre qui nous laisse le choix de l'utiliser ou de ne pas l'utiliser, c'est-à-dire la liberté de "faire" ou de "ne pas faire". Il nous est donc possible de décider de ne plus progresser, d'arrêter l'expansion de notre être. Mais la nature ayant horreur du vide, l'espace de vie dont on ne profite pas se remplit de néant. L'expérience mystique permet de repousser chaque jour, un peu plus loin, les limites du néant, c'est-à-dire de notre ignorance. Si notre volonté ne

permet plus de le faire, il n'est pas possible de camper sur ces acquis. Processus inverse, que l'on peut qualifier d'involitif, se met en mouvement et au lieu que notre lumière repousse le néant, celui-ci réduit lentement notre lumière.

Le champ d'existence se réduisant, le temps et l'espace deviennent alors plus lourds à porter et l'on entre dans un processus de souffrance morale, qui asphyxie progressivement la vie physique, dont l'accélération du vieillissement est un signe. Ceci s'explique par le fait que nous émettons sans cesse des ondes d'existence physiques, psychiques et spirituelles. Ces ondes suivent la course d'un boomerang, qui nous fait réaliser que "l'on récolte tout ce que l'on sème". Chaque pensée que l'on émet nous revient, et place autour de nous une présence à la place de la Présence. Ainsi, la multitude des vibrations diverses qui nous revient a tendance à chasser la shékhinah. C'est pourquoi, la Shekhinah a dû laisser la place à "l'Egypte", en raison de son équivalence numérique.

Ce processus d'exil de la Shekhinah ne se produit que dans le cas où l'on "ne fait plus", et que le néant nous réduit. La réduction de notre sphère d'existence intérieure a pour effet de rapidement nous laisser submerger par nos pensées. Dans le cas d'un processus évolutif, une pensée émise va jusqu'au bout des limitations, et butte finalement sur le néant qui la renvoie vers sa source, un peu comme une onde radar.

### 3

Dans le cas d'une situation évolutive en expansion de conscience, tout ce que la personne émet part très loin, a le temps de mûrir et de s'épuiser ou s'adoucir avant de revenir vers son émetteur. Mais, si la sphère d'existence est très réduite, alors les vibrations émises buttent très vite sur le néant et reviennent quasi instantanément. La personne se trouve rapidement submergée par tout ce qu'elle génère, et dans un premier temps, n'a plus de place pour accueillir la Présence divine ; c'est le début de son exil. Isolée, la personne ne peut plus réagir pour inverser le processus, car elle est devenue esclave de ses limitations ; c'est l'esclavage en Egypte. En terminologie kabbalistique, ceci revient à tomber sous l'emprise des Qlipoth (coquilles) qui sont un aspect pervers de la lumière. Lorsqu'une vibration émise part dans un espace suffisamment grand, elle a le temps de s'épanouir et de se transformer en lumière évolutive. Mais si l'espace est trop restreint, elle reste stérile et encombre l'espace de son émetteur, elle devient une Qlipah (coquille). Les Qlipoth prennent alors progressivement la place de la Présence, et la personne occupant de l'espace réside sur l'amas de ses propres résidus, l'individu produit une sorte de catastrophe écologique intérieure qui ne tardera pas à se manifester à l'extérieur.

Mais l'exil va encore plus loin et crée une situation bien plus grave. Si la personne n'a toujours pas réussi à inverser le processus, le néant, les limitations et les Qlipoth ne vont finalement plus lui laisser de place pour exister. Elle se trouve ainsi expulsée hors d'elle-même, et commence dès lors un "galouth", un exil dont le sens réel est "tourner sans but". Ceci est semblable à quelqu'un qui quitte sa maison confortable pour errer autour comme un mendiant. Dans ce Galouth ou cherche sa "terre promise", c'est-à-dire que l'on aspire à réintégrer sa véritable place, tourné vers le futur. L'illusion de galouth rend difficile le retour à sa propre nature, les personnes dans cette situation ont tendance à se chercher dans les autres et à vivre leur vie à travers l'illusion de la vie des autres, qui sont peut-être aussi en train de se chercher. Tout ceci explique pourquoi la télévision a pris une telle place dans la vie des gens et la raison pour laquelle on voit autant "d'aveugles" guider d'autres "aveugles". Mais il est vrai que dans une telle situation, l'intervention d'un

guide devient nécessaire. Celui-ci devra aider la personne en lui faisant remettre en mouvement la roue spiralée de l'évolution, ce qui fit Moïse dans le désert avec les hébreux, c'est-à-dire en remettant la Parole en marche.

Même en lui expliquant l'importance de la mise en route de la volonté et de l'action il est très difficile de faire réagir quelqu'un dans une telle situation. Cette personne, en état de "non-faire", peut difficilement soumettre à un travail de reconstruction, nécessitant, il est vrai, beaucoup d'effort car elle sera très vite découragée. C'est pourquoi le Rabbi Nah'man de Breslev enseignait que si on ne peut dire une prière entière (se mettre à parler), alors n'en prononcer d'abord que les premiers mots. Comme beaucoup de prières commencent par "Ribono Shél Olam", Maître du Monde, il conseillait de répéter simplement cette phrase, comme un mantra. Cette répétition aide à remettre en mouvement une étincelle du processus évolutif et redonne un peu de lumière. Reconnaître qu'il y a un Maître du monde, c'est aussi reprendre conscience d'un immense espace dont on s'est coupé. Rabbi Nah'man disait que pour le processus se remettre en mouvement de façon certaine, il fallait répéter la formule au moins trois mille fois. Le retour de la lumière de la Présence aura pour premier effet de chasser les Olipoth et aidera la sphère de la personne à évoluer de nouveau.

#### 4

Lorsqu'une sphère d'existence devient très spacieuse, on réalise que l'on se sent mieux dans sa peau parce que mieux dans sa lumière. En hébreu, la lumière et la peau ont un lien direct car il s'agit du même mot, à la seule différence que "aur" la lumière commence par un Aleph et "Äur" la peau par un Ayin. Le passage d'Aleph, 1, à Ayin, 70, désigne l'éveil de l'âme qui a su voir au-delà de ses limitations comme Rabbi Aqiba dans le Pardès ; Arrivé à un certain stade de l'expansion de son espace, on se rend compte que les pensées émises s'épuisent à atteindre le néant, ce qui en revient est dissout dans l'immense lumière de la Présence. On connaît alors une véritable expansion de conscience et un état de sérénité absolu que rien ne peut plus troubler. Au moment, la Fiancée retrouve le Fiancé : "Dodi li Veani lo", *Mon Bien-Aimé est pour moi et je suis pour lui*  
(Cantique 2 :16)



